

LE PAYSAN ARMÉNIEN

...sse de la population arménienne habite la campagne sur son terrain de labour. En Arménie, 75 % des Arméniens sont inséparablement attachés à la glèbe en satisfaisant tous leurs besoins matériels, leur donne une philosophie, leur inculque le amour du travail et de l'ordre. Leurs ancêtres furent des agriculteurs passionnés et avertis. De génération en génération le sol se fertilisa de leur labour, mais souvent aussi de leur sang qu'un ennemi séculaire versait à torrents. Le terre est donc sacrée pour le paysan arménien. C'est le témoin de ses souffrances et de ses efforts et reste le symbole de sa vitalité. Il est de tradition sur le plateau de l'Arménie de ne jamais vendre

un terrain sur lequel la famille a travaillé, ce serait un véritable sacrilège.

Pendant des siècles victime d'un régime politique pillard, de lois injustes, d'exécutions, le paysan arménien se réfugia dans sa hutte à moitié enseveli sous la terre. En résistant aux rigueurs du climat, il acquit une constitution forte et endurente. La vie patriarcale le cuirasse contre les tentations de la vie des villes modernes. Le chef de famille, souverain absolu gouverne, sous le même toit, souvent trois générations d'enfants. ...Bientôt le village arménien va renaitre de ses cendres et constituera la base de la vie nationale de ce qui sera demain la grande Arménie.



Paysans arméniens dans la plaine d'Alexandrapole.

Quelques déclarations des chefs des gouvernements alliés au sujet de l'Arménie :

« La France, victime de la plus injuste des agressions, a inscrit dans ses revendications la libération des nations opprimées.

« Protectrice traditionnelle de ces peuples, elle a manifesté à maintes reprises sa profonde sympathie pour les Arméniens. Elle a tout tenté pour venir à leur aide.

« L'esprit d'abnégation des Arméniens, leur loyalisme envers les Alliés dans la Légion étrangère, sur le front du Caucase et à la Légion d'Orient, ont resserré les liens qui les attachent à la France.

« Je suis heureux de vous confirmer que le gouvernement de la République, comme celui du Royaume-Uni, n'a pas cessé de compter la nation arménienne au nombre des peuples dont les Alliés compte régler le sort selon les règles supérieures de l'Humanité et de la Justice. »

Georges CLÉMENTEAU.

* * *

« L'Arabie, l'Arménie, la Mésopotamie, la Syrie et la Palestine, suivant nous, ont le droit de voir reconnaître leur existence nationale séparée. Nous n'allons pas discuter ici la forme exacte que pourra prendre dans chaque cas particulier la reconnaissance de cette existence. Bornons-nous à dire qu'il serait impossible de rendre ces pays à leurs anciens maîtres. »

Lloyd GEORGE.

* * *

« Nous ne voulons détruire aucun élément turc composé de Turcs, gouverné par des Turcs et pour des Turcs, d'une manière qui convient aux Turcs; mais d'aucune façon il ne faut perdre de vue que l'un des buts que nous devons poursuivre, maintenant que la catastrophe internationale pèse sur nous, est la possibilité, le devoir d'arracher au gouvernement turc les peuples qui ne sont pas turcs, qui ont été désorganisés par les Turcs, dont le développement a été arrêté par les Turcs et qui, j'en ai la conviction, prospéreraient s'il leur était donné d'avoir un gouvernement propre et de suivre leurs propres coutumes. »

A.-J. BALFOUR.

AVIS TRÈS IMPORTANT

La 9^e Série de L'«IMAGE»
est en vente

Reclamez-là chez tous nos dépositaires et à nos bureaux

3, Rue de Mogador, 3, PARIS

Le volume cartonné . . . Fr. 8.50

» édition de luxe „ 10.50

Complétez votre collection de guerre par ce volume riche en documents uniques et en illustrations les plus belles et les plus intéressantes.

Abonnez-vous à L'IMAGE

sans démarches, sans cotisation,
- - sans frais, sans ennuis - -

pour fr. 7.50 par an

vous recevrez 24 numéros

de notre intéressante revue

et vous serez assurés contre les accidents

en cas d'invalidité ou de mort par accident

«L'IMAGE» versera à ses abonnés ou à leur famille une somme qui pourra atteindre 2000 francs

Abonnez-vous C'est votre avenir et celui de votre famille à l'abri de tout risque. - - -

L'ARMÉNIE (suite)



Un quartier d'Erivan,
capitale de la République Arménienne.



Adana,
Ville principale de Cilicie.

laient les contraindre à renier leur religion pour embrasser le maztéisme et s'assimiler à eux. C'est à ce moment que sous le commandement de Vardan-le-Mamikonien, le héros d'Avoraïr, l'Arménie entière se souleva contre l'opresseur et sauva sa nationalité. Lors de son invasion par les Barbares, en 636, les Arméniens se défendirent vaillamment, commandés par le héros national, Théodore Rechtouni.

Ainsi, les Arméniens, pour conserver leur foi et sauver leur indépendance politique, luttèrent non seulement contre le maztéisme, mais aussi contre la nouvelle religion de leurs différents envahisseurs: les musulmans arabes, persans, mongols, turcs, etc.

L'aide donnée par les Arméniens du royaume de Cilicie aux Croisés fut considérable, tant moralement que matériellement; le dernier roi de la Cilicie arménienne, Léon V de Lusignan, de race française, fut enterré à Paris en 1393 dans la basilique de Saint-Denis.

Sous l'Empire byzantin, les Arméniens jouèrent un grand rôle dans le gouvernement de Byzance. S'élevant aux plus hautes dignités de l'Etat, ils occupèrent à maintes reprises le trône de cet empire! L'Histoire

enregistre treize empereurs et neuf impératrices d'origine arménienne sur le trône de Byzance. L'époque la plus brillante et la plus glorieuse de l'Empire byzantin fut celle de la dynastie arménienne. Tous ces empereurs disposaient d'armées composées de soldats arméniens, avaient des ministres arméniens, des aides de-camp arméniens et d'autres fonctionnaires arméniens de tous grades.

Au XVII^{me} siècle, les Arméniens du Karabagh tentèrent de s'affranchir du joug étranger pour former un état indépendant. Leur tentative réussit en 1722, mais après huit années d'existence, ce petit état prit fin en 1730.

De nos jours, depuis le Congrès de Berlin, les Arméniens ont cherché par tous les moyens à améliorer leur triste sort, sous le régime des Tures, mais leurs efforts ont été vains, car le gouvernement ottoman répondit à chaque tentative par des persécutions et des massacres. Enfin la grande guerre de 1914-1918 a ressuscité de nouveau, dès le mois de mai 1918, dans la région du Caucase, sous le nom de « République Arménienne », avec pour capitale Erivan, l'Etat Arménien qui était mort à l'indépendance depuis 1375.



Monnaie d'argent d'Artavazd III.
(54-34 av. J.-C.)



Monnaie d'argent de Tigrane-le-Grand
(94-54 av. J.-C.)

L'ARMÉNIE MILITAIRE



Général Bagratouni
Haut commissaire militaire arménien.
Ex-chef d'Etat-Major de Pétrograd sous Kérensky.



Enfant volontaire



Réception de l'Etat-Major arménien par la mission française du Caucase.
Au centre, se trouve le général Nazarbé Kian, généralissime de l'armée de la République Arménienne.



Enfant volontaire



Général Gorganian
de l'Etat-Major général du front du Caucase.



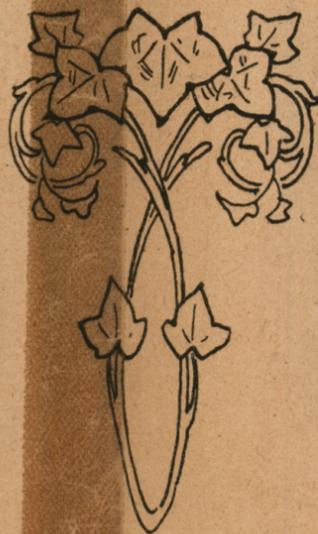
Les volontaires arméniens dans les tranchées



Cavalerie des volontaires arméniens.



Groupe de soldats à Chadakh.



S. S. le Catholicos bénissant les volontaires arméniens.

L'ARMÉNIE MILITAIRE (suite)

« Je suis fier d'avoir eu un contingent arménien sous mon commandement. Il a combattu brillamment et a pris une grande part à la victoire. »

Maréchal ALLENBY

(Télogamme adressé à M. Boghos Nubar, président de la Délégation nationale arménienne, en date du 12 octobre 1918.)

Dès la déclaration de la guerre, le 2 août 1914, l'active sympathie des Arméniens de tous les pays fut acquise aux nations libérales de l'Occident.

Dans ce pays de France, que tous les Arméniens aiment comme une seconde patrie, la jeunesse universitaire et laborieuse arménienne court aux armes pour la défense du sol sacré français. Sur cinq mille Arméniens essaimés dans toute la France, plus de neuf cents s'engagèrent dans la Légion étrangère.

Les Légionnaires arméniens, de l'avis même de leurs chefs, se comportèrent héroïquement, prouvant ainsi les qualités guerrières de leur race. Si bien qu'en 1917, quand il fallut les retirer du front français pour former les cadres de la Légion arménienne destinée à la campagne de Palestine et de

Vétérans de la résistance de Van.



Syrie, le commandant de la Légion étrangère ne se soumit pas de bonne grâce à cette mesure, ne voulant pas se priver de ses soldats d'élite.

D'ailleurs, les multiples citations, les croix de guerre, les médailles militaires qui ornent les boutonnières des rares survivants — à peine quatre-vingts — témoignent éloquentement de l'héroïsme de cette phalange de braves entre les braves.

À l'appel de la Délégation nationale arménienne à qui les gouvernements alliés avaient promis la délivrance de l'Arménie du joug abhorré des Turcs, des milliers d'Arméniens des Etats-Unis, traversèrent les mers pour venir combattre l'ennemi héréditaire : le Turc. Unis aux Arméniens du Mont Moussa et d'autres régions de la Turquie, ils formèrent les bataillons de cette Légion arménienne — plus connue sous le nom de Légion d'Orient — qui prit une grande part à la victoire des Alliés en Palestine et en Syrie.

C'est un bataillon arménien qui, sous la direction d'officiers français et sous les plis glorieux du drapeau tricolore, enleva le



Les volontaires arméniens

dans les tranchées de Van.

L'ARMÉNIE MILITAIRE (suite)



Un groupe de la Légion arménienne sur le front de Palestine.

19 septembre 1910 la position supérieurement organisée — à l'allemande! — et âprement défendue du Mont Arara. La conduite des Arméniens y fut admirable. Le centre de résistance turco-germain céda à l'assaut impétueux des Légionnaires, animés par le souffle du patriotisme le plus pur et l'ardent désir de secouer une fois pour toutes la tyrannie des Osmanlis. Aussi les vainqueurs de Verdun, ne ménagèrent-ils pas leurs félicitations à ces rudes guerriers.

Mais, c'est surtout au Caucase, que les Arméniens ont rendu d'inappréciables services à la cause des Alliés.

Dès le début de la guerre, les Arméniens y furent mobilisés dans les armées moscovites comme citoyens russes, au nombre de 175,000 environ. Ils prirent part à toutes les batailles contre les Austro-Allemands, remarquables de bravoure, de discipline et d'endurance.

En outre, dans les armées russes de ce front, il y avait 40,000 mobilisés arméniens.

Le Caucase fut le centre d'un grand mouvement volontaire qui aurait été plus grand encore sans les difficultés soulevées par le gouvernement de Pétersbourg. Les Arméniens réussirent quand même à former six colonnes (12 à 15,000 hommes) dont la première obéit au général Andranik, le héros national arménien, dont la vie depuis trente ans n'a été qu'une suite glorieuse de luttes contre la tyrannie turque. Ces volontaires arméniens fournirent une aide précieuse aux armées russes, dont ils formaient les avant-gardes et les éclaireurs pendant la marche en avant et les arrière-gardes pendant les retraites. C'est ainsi qu'ils contribuèrent pour une large part à la victoire russe de Sarikamich, à la prise des villes de Van et de Birlis et de la forteresse d'Erzeroum.

Après la révolution russe et le traité de Brest-Litovsk, le front caucasien fut défendu uniquement par les Arméniens, qui manquaient de tout et n'avaient aucune communication avec les Alliés pour recevoir du secours.

N'importe, de Bakou à Trébizonde, en passant par Bitlis, Van, Erzeroum, Gumuch-Hané, les Arméniens affamés, nus, brûlèrent leurs dernières cartouches et firent des prodiges

pour retarder pendant sept mois l'avance des Turcs, immobilisant ainsi d'importantes forces ennemies qui auraient été utilisées contre les armées alliées de Mésopotamie et de Syrie. La défense héroïque et désespérée de Bakou pendant quatre mois contre les bandes turco-tatares, restera comme le symbole du « jusqu'au boutisme » arménien.

Même à l'heure actuelle, un an après l'armistice, l'armée régulière organisée par le gouvernement de la République arménienne et placée sous le commandement du général Nazarbékian combat des bandes turco-tatares et kurdes qui envahissent le territoire de la jeune république à l'instigation de meneurs nationalistes ex-Jeunes-Turcs.

Dans les hautes sphères alliées, l'effort militaire des Arméniens n'est point ignoré. Lord Robert Cecil le reconnaissait dans une lettre rendue publique, adressée à lord Bryce. Tous les Français qui purent l'apprécier témoignent de l'héroïsme arménien. M. Henri Barby, correspondant de guerre du *Journal*, qui vient de publier un fort beau volume sur *l'Épopée arménienne*, et le médecin en chef docteur Dartigues, chef de la mission sanitaire française au Caucase, qui reviennent de ces lointaines contrées témoignent de la fidélité arménienne à la cause des Alliés.

L'Arménie a donc été un allié *de facto* de l'Entente. La cause qu'elle défendait a triomphé. Les soldats alliés sont à Constantinople. L'heure du règlement de la Question d'Orient s'approche. La pensée même que les droits de l'Arménie peuvent être oubliés ou foulés aux pieds est trop monstrueuse pour qu'on s'y attarde.

L'Arménie est fermement convaincue que le sang de ses héroïques fils, versé à flots sur tous les champs de bataille, et le sacrifice d'un million de martyrs, engendreront un sort meilleur pour les survivants.

La tyrannie sanglante de la Turquie a trop duré. Les peuples qu'elle opprime renaitront à la vie. L'Arménie indépendante sera le symbole de la justice en Orient, comme le retour à la France de l'Alsace-Lorraine fut le symbole de la justice en Occident.

L'ARMÉNIE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

LANGUE — LITTÉRATURE — ARTS



Abovian

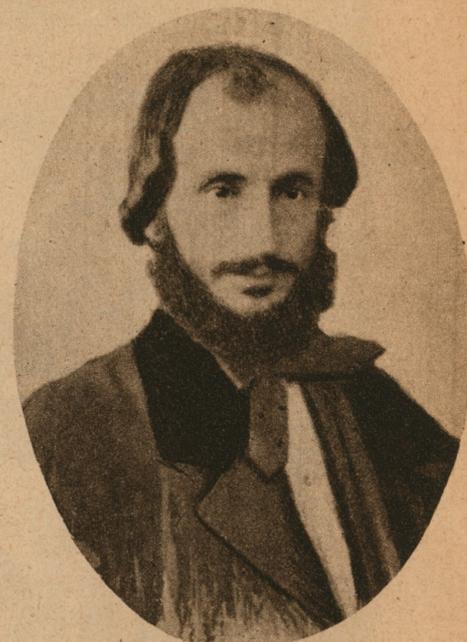
Grand poète et créateur du roman arménien

n'importe quelle langue, qui fut créé par le savant arménien Mesrop à l'aurore du Ve siècle de notre ère (404-406).

Littérature. — L'invention de l'alphabet fut pour l'Arménie le début d'un merveilleux essor intellectuel. L'écriture permit à l'Arménie — où le christianisme était religion d'Etat dès 305 — de posséder d'abord l'une des premières et des meilleures traductions de la Bible et de créer ensuite une vaste littérature qui commence au Ve siècle et arrive jusqu'à nos jours. La littérature écrite — car avant l'invention de l'alphabet l'Arménie avait une littérature orale, d'une inspiration épique, glorifiant les dieux et les héros — embrasse donc une période de 15 siècles. Pour se faire une idée approximative de l'importance et de la valeur de cette littérature, il aurait fallu l'étudier siècle par siècle ou par catégorie. Le cadre de cette publication ne permet

Langue. — Bien qu'établis en Asie Mineure, les Arméniens parlent une langue européenne. Le lexique, la morphologie, l'ordre des propositions et l'esprit de la langue arménienne prouvent qu'elle fait partie de la grande famille des langues indo-européennes ou européennes tout court. L'usage constant des termes de la langue ancienne, moyenne et moderne, l'emploi des expressions dialectales, la variété des modes et des temps des verbes, et la facilité de former à l'infini des mots composés, font de l'arménien une langue extrêmement riche, apte à exprimer toutes les idées, les nuances les plus subtiles de la pensée et surtout un instrument de culture de premier ordre.

Toutefois l'arménien, dont l'origine peut remonter jusqu'au XII^e-XV^e siècle avant le Christ, ne devint réellement un instrument de culture qu'avec son alphabet spécial, composé de 37 lettres pouvant transcrire toutes les consonnes de

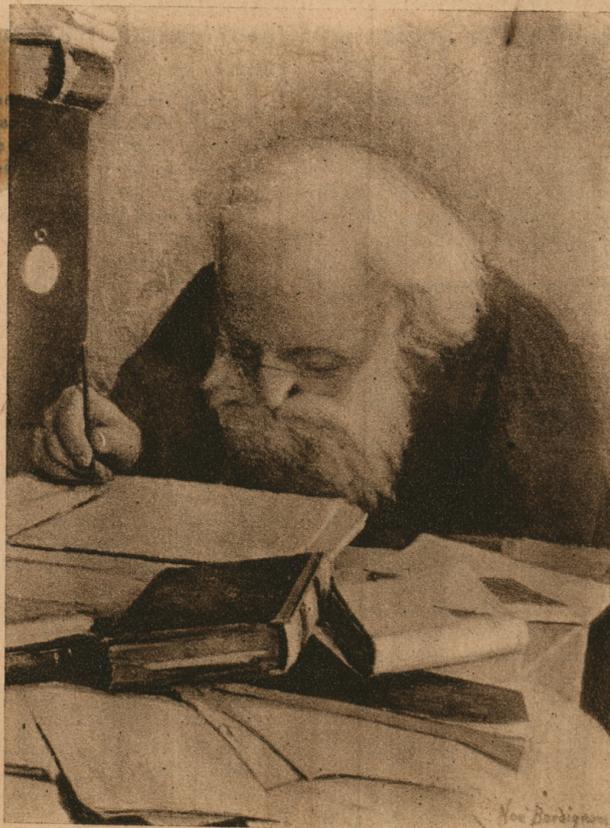


Bechiktachlian

Grand poète lyrique et fondateur du théâtre arménien

ni l'une ni l'autre de ces deux méthodes, il suffit de noter que dans l'espace de ces 15 siècles, l'Arménie a produit un très grand nombre d'écrivains traitant de toutes les connaissances humaines; la théologie comme la philosophie, l'histoire comme la démographie, la poésie comme le roman, la grammaire comme la lexicographie, la jurisprudence comme la médecine, les sciences exactes comme la physique, la chimie, la géométrie, la minéralogie et l'astronomie, voir même l'alchimie, l'astrologie, la magie et toutes sciences dites occultes ont eu de nombreux et éminents représentants dans la littérature arménienne. Nombre de ces auteurs, particulièrement les théologiens, les philosophes et les historiens ont été traduits dans les cinq principales langues européennes.

Si la vaste littérature arménienne n'avait rien d'autre



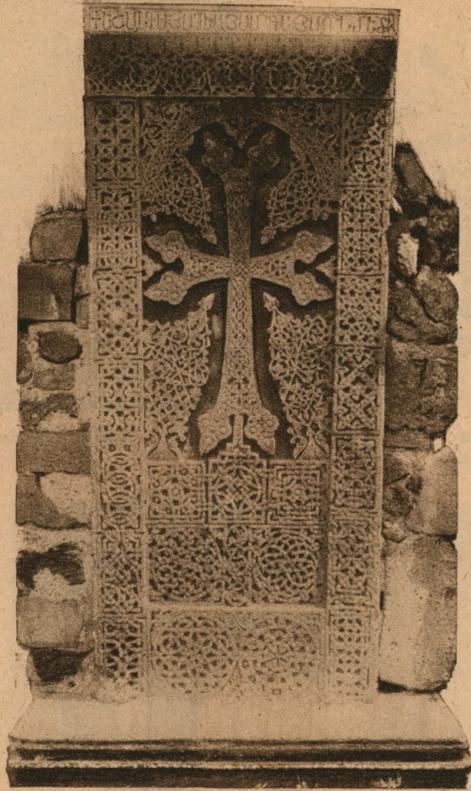
Le P. L. Alichan

Grand écrivain et érudit arménien
Une des plus illustres figures de la Congrégation des Mekhitharistes de St-Lazare (Venise).

L'ARMÉNIE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE (Suite)

pour se faire valoir et attirer l'attention du monde intellectuel européen : les œuvres des *Achough* (trouvères arméniens) qui, du XIV^e à la fin du XVIII^e siècle inondèrent l'Arménie et les pays environnants de leurs poésies aussi admirables qu'originales, seraient suffisantes pour marquer une place des plus honorables à l'Arménie parmi les plus belles littératures du monde. Tous les genres de poésies y sont traités : l'amour, le vin, la nature, les travaux des champs ; badinages, couplets satiriques, humoristiques, chants mystiques, funèbres prières ; chansons pour la naissance, le mariage, les fêtes, les banquets, les danses ; contes versifiés, chants historiques, géographiques, nationaux, etc.

L'adoption de l'imprimerie en 1513, c'est-à-dire près de 50 ans après son invention, donna une grande impulsion au mouvement littéraire,

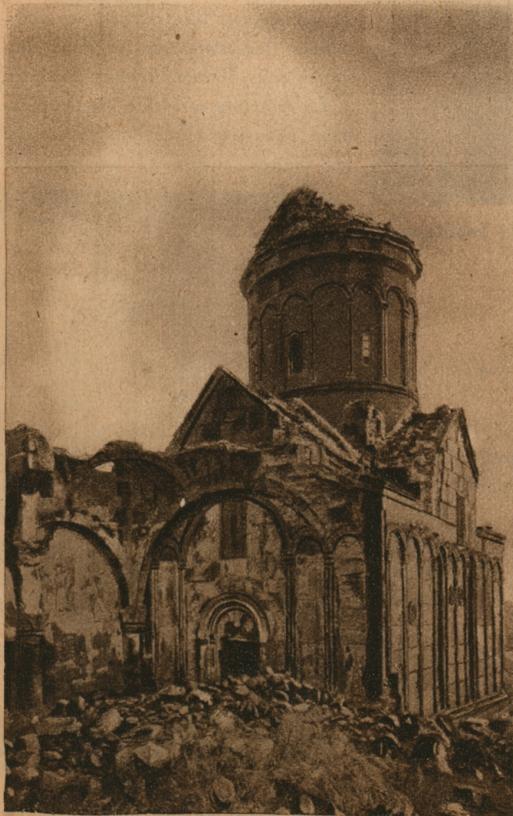


Stèle funéraire sculptée

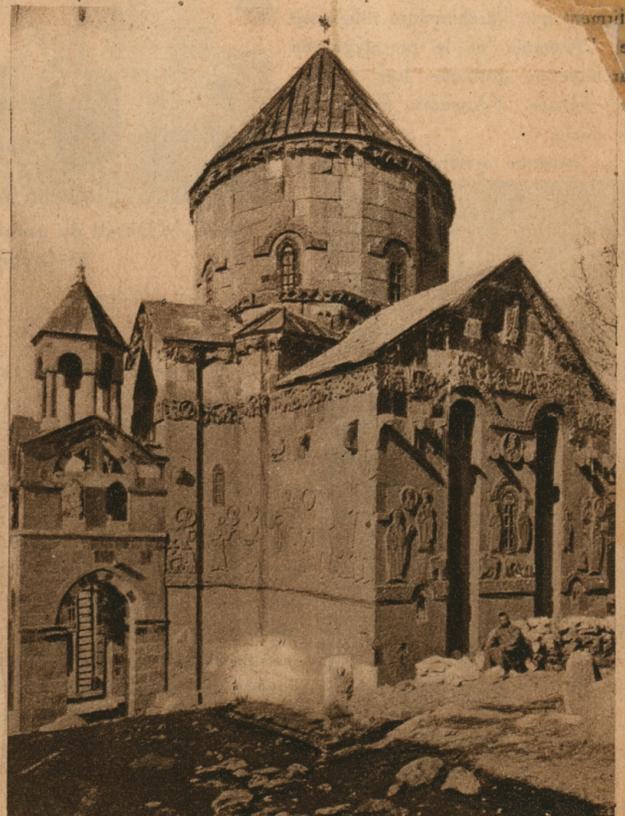
artistique et scientifique entre autres. Les écrivains didactiques, comme le *Achough*, que le premier journal arménien *Aztarar* (l'Informateur), paru en 1794, allait accentuer davantage et mettre définitivement l'Arménie dans le mouvement moderne des peuples occidentaux.

Aujourd'hui, en dépit des grandes difficultés suscitées par les gouvernements turc et russe, l'ensemble du peuple arménien possède plus de 120 quotidiens et périodiques et la littérature arménienne contemporaine est très dignement représentée par une pléiade d'écrivains remarquables (poètes, romanciers, conteurs, publicistes, philosophes, historiens, linguistes, etc.) dont beaucoup ont été traduits dans les différentes langues européennes.

Arts. — Un peuple si épris de littérature et de poésie ne pouvait



Ani. — Eglise de St-Grégoire



Akhtamar. — Eglise de la Ste-Croix

L'ARMÉNIE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE (Suite)



Ruines de Zwartnotz
Motifs de sculpture, VI^e siècle



Miniature de Léon III, roi d'Arménie
XIII^e siècle

rester indifférent aux beaux-arts. Le génie du peuple arménien s'est manifesté dans l'architecture, la musique, la peinture, la sculpture, la danse et l'art industriel.

L'architecture arménienne est religieuse pour les églises, chapelles et couvents, répandus à profusion sur tout le territoire de l'Arménie; civile, pour les palais et les monuments publics; militaire, pour les forts et les fortifications. Quelques savants affirment que l'architecture religieuse de l'Arménie et le prototype de l'architecture gothique. Les premières églises d'Arménie datent du V^e siècle.

La musique arménienne est aussi



Ani. — Détail du porche de la basilique
St-Grégoire

ancienne que le peuple arménien lui-même. Trois genres de musique ont été et sont encore cultivés chez les Arméniens: la musique religieuse ou liturgique, employée dans les églises, la musique populaire pour les chants et les danses populaires et la musique moderne pour les compositions d'œuvres musicales contemporaines. Divers instruments à cordes et à vent sont employés pour son exécution.

La peinture se manifeste chez les Arméniens par les fresques, les enluminures, les miniatures, les deux dernières dans d'innombrables manuscrits.

La sculpture se révèle particulièrement dans les monuments funéraires, les pierres tombales. La statuaire



Crucifix en bois sculpté
du IX^e siècle

très en honneur dans l'Arménie païenne disparaît à l'époque chrétienne.

La danse a toujours été très cultivée chez les Arméniens. Aux anciennes danses religieuses, funèbres et guerrières ont succédé les danses modernes à 2, 3, 4 et 6 temps.

L'art industriel très avancé chez les Arméniens se manifeste dans l'orfèvrerie, la poterie, la tapisserie, la faïencerie, la fabrication des tissus, des meubles et des bibelots.

Aujourd'hui la race arménienne compte un grand nombre de peintres, de sculpteurs, de musiciens, d'architectes, de graveurs, dont quelques-uns ont une réputation mondiale dans les différentes capitales de l'Europe



Reliquaire du prince arménien
Eatchi